

clins
d'œil
cinéma

aCp g
★ les cinémas de proximité de la gironde

101
SEPTEMBRE
OCTOBRE
NOVEMBRE
2022

La Conspiration du Caire
(Boy from Heaven) Fiction de Tarik Saleh

9 PRÉSENTATIONS
DES FILMS DE TARIK SALEH



La Conspiration du Caire

(Boy from Heaven)

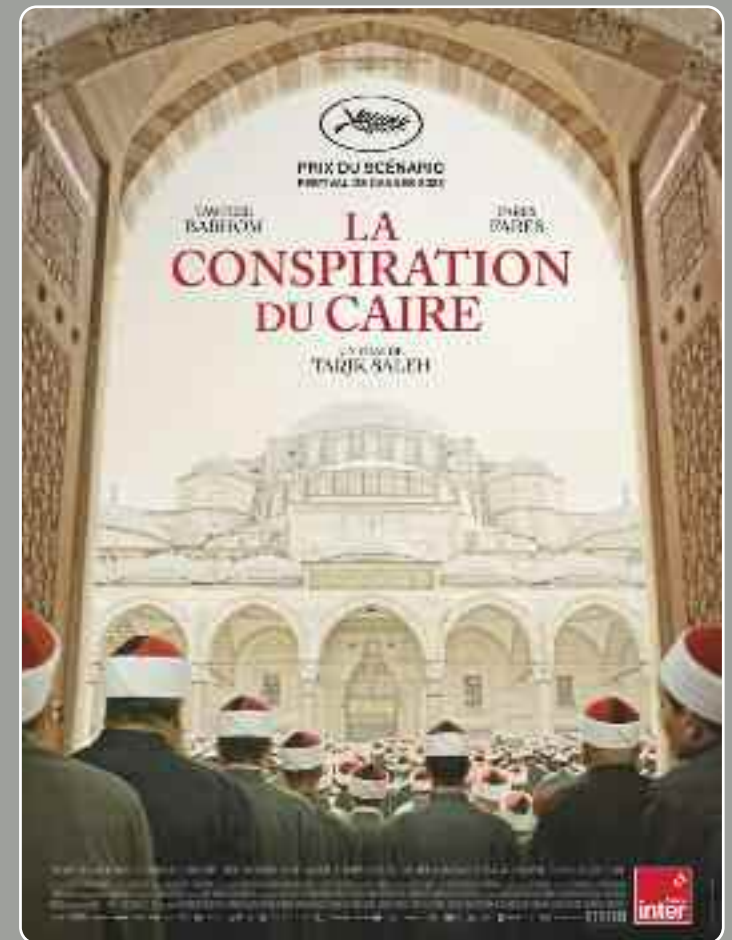
Fiction de **Tarik Saleh** (*Le Caire Confidentiel...*)

26 octobre 2022 / 2h 05min / Thriller / Memento Distribution

Avec **Tawfeek Barhom, Fares Fares, Mohammad Bakri..**

Prix du scénario au Festival de Cannes 2022.

Adam, simple fils de pêcheur, intègre la prestigieuse université Al-Azhar du Caire, épice de pouvoir de l'Islam sunnite. Le jour de la rentrée, le Grand Imam à la tête de l'institution meurt soudainement. Adam se retrouve alors, à son insu, au cœur d'une lutte de pouvoir implacable entre les élites religieuses et politiques du pays...



9 PRÉSENTATIONS DES FILMS DE TARIK SALEH

et de deux ouvrages de référence :

L'Egypte au présent

Inventaire d'une société avant révolution

co-dirigé par **Vincent Ballesti** et **François Ireton**

(Editions Sindbad - 2011).

Atlas de l'Egypte contemporaine

co-dirigé par **Hala Bayoumi** et **Karine Bennafla**

(CNRS Editions - 2020)

DU 9 AU 15 NOVEMBRE 2022

CARBON-BLANC - CINEMA LE FAVOLS
MERCREDI 9 NOVEMBRE - 19H

EYSINES - CINEMA JEAN RENOIR
MERCREDI 9 NOVEMBRE - 21H

LACANAU - CINEMA L'ESCOURE
JEUDI 10 NOVEMBRE - 20H30

LEOGNAN - CINEMA GEORGES BRASSENS
VENDREDI 11 NOVEMBRE - 20H30

BLAYE - CINEMA LE ZOETROPE
SAMEDI 12 NOVEMBRE - 18H

TARIK SALEH SCÉNARIO ET RÉALISATION

Né en 1972 à Stockholm d'une mère suédoise et d'un père égyptien, Tarik Saleh s'est d'abord fait connaître dans les années 80 en étant l'un des plus célèbres graffeurs de la capitale suédoise. Il a ensuite réalisé plusieurs documentaires, notamment *Sacrificio : Who Betrayed Che Guevara* (2001, en collaboration avec Erik Gandini) et *Gitmo : The New Rules of War* (2005). Il débute dans la fiction avec le film d'animation *Metropia* (2009), dans lequel Stellan Skarsgård, Juliette Lewis, Vincent Gallo et Udo Kier prêtent leur voix aux personnages. Il enchaîne avec *Tommy* (2014), un polar avec Ola Rapace, qui marque les débuts au cinéma de la chanteuse Lykke Li, dont il a réalisé plusieurs vidéos.

En 2017, *Le Caire Confidentiel* apporte une reconnaissance internationale : le film reçoit le Grand Prix du Jury au Festival de Sundance. En France, après avoir reçu le Grand Prix du Festival du Film policier de Beaune, il s'impose comme le « polar » de l'été, séduisant plus de 400.000 spectateurs. Il est ensuite nommé au César du Meilleur film étranger et remporte huit Guldbaggen (les César suédois) dont Meilleur film et Meilleur acteur pour Fares Fares.

Après avoir travaillé sur les séries *Ray Donovan* et *Westworld*, Tarik Saleh réalise *The Contractor* (2022), avec Chris Pine. Il a fondé la société de production Atmo avec la productrice Kristina Åberg.



A LIRE

L'Égypte au présent - Inventaire d'une société avant révolution

Vincent Battesti et François Ireton
Editions Sindbad - 2011

Atlas de l'Égypte contemporaine

Karine Bennafla et Hala Bayoumi
Editions du CNRS - 2020

Mendiants et orgueilleux d'Albert Cossery

Editions Julliard - 1955

PROPOS DE TARIK SALEH

Mes grands-parents

Ce film est un thriller politique qui se déroule à Al-Azhar, une université mythique du Caire. Al-Azhar est l'épicentre du pouvoir de l'islam sunnite. C'est aussi un lieu où le passé et l'avenir se croisent. Mon grand-père qui est né dans un petit village appelé Fisha Bana, au cœur du Delta du Nil, a été admis à l'université Al-Azhar, à l'époque la plus prestigieuse université de l'Afrique et du Moyen-Orient. Il a été le premier dans son village à recevoir une véritable éducation, ce qui n'était pas banal de son temps.

Al-Azhar a été bâtie par les Fatimides au cours du Xème siècle et a représenté, dès le début, le lieu fondamental des études islamiques. Les Fatimides étaient des musulmans chiites mais, quand Salah ad-Din – chez vous, Saladin – a pris le pouvoir en l'Égypte au XIIème siècle, la première mesure qu'il prit fut de convertir Al-Azhar en institution sunnite. Depuis toujours, l'Égypte a été occupée par des étrangers. La plus longue période a été celle des Turcs, puis celle des Britanniques, suivie de près par les Français. Malgré tout, Al-Azhar a toujours réussi à coexister avec le pouvoir politique en place. C'est

SAINT-ANDRE-DE-CUBZAC - LA VILLA MONCINE
SAMEDI 12 NOVEMBRE - 19H15

MONSEGUR - CINEMA L'EDEN
DIMANCHE 13 NOVEMBRE - 17H

CREON - CINEMAX LINDER
LUNDI 14 NOVEMBRE - 20H30

BAZAS - CINEMA LE VOG
MARDI 15 NOVEMBRE - 20H30

compréhensible puisque l'université a toujours été respectée et considérée comme la plus importante source de savoir sur l'islam au monde.

Ma grand-mère a elle aussi reçu une éducation. Bien qu'elle n'ait pas pu aller à Al-Azhar, cela reste très impressionnant pour l'époque. Mes grands-parents venaient tous deux de villages reculés et en un seul voyage, ils ont fait ce saut énorme d'un lieu quasi-médiéval à la modernité de la ville. J'ai voulu montrer les enjeux que symbolise le départ d'un village pour suivre des études. Quel est le prix à payer ? Qu'est-ce qu'on en tire ?

L'intrigue J'étais en train de re-relire *Le Nom de la Rose*, le thriller médiéval d'Umberto Eco, qui se passe dans un monastère. Comme cela m'arrive souvent, j'ai joué avec cette idée : « Et si je racontais une histoire de ce genre mais dans un contexte musulman ? Est-ce que ce serait possible ? Est-ce que j'en aurais le droit ? Est-ce que c'est dangereux ? » La même sensation que celle de jouer avec le feu lorsqu'on est enfant. Une fois que j'ai eu commencé à suivre cette pensée, je n'ai pas pu m'arrêter. Non seulement je pouvais le faire, mais je devais le faire.

J'ai donc commencé à imaginer une histoire qui se déroulerait à notre époque. J'ai imaginé un jeune homme, Adam, fils de pêcheur, qui obtiendrait une bourse pour partir étudier à Al-Azhar. Il est persuadé que son père va s'y opposer car il a besoin de lui pour la pêche quotidienne. Finalement, à sa grande surprise, son père accepte car il y voit la volonté de Dieu contre qui personne ne peut lutter, pas même lui, son propre géniteur.

Adam quitte son village pour la première fois et se rend donc à Al-Azhar qui a bien changé. Aujourd'hui, l'université rassemble plus de 300.000 étudiants et 3.000

professeurs. Le Grand Imam qui est le directeur de l'institution est l'équivalent du Pape dans la religion catholique : il est la plus haute autorité de l'islam sunnite. Ses fatwas – qui sont des recommandations très puissantes – sont les plus importantes qui existent. N'importe quel musulman même modéré écouterait toujours ce que le Grand Imam a à dire. De même, tout dirigeant en Egypte doit prendre connaissance de ses recommandations quand il décide de promulguer de nouvelles lois.

Adam n'est arrivé à Al-Azhar que depuis peu quand le Grand Imam meurt. Dans cette situation, un conseil de 27 imams se réunit – le Conseil des Oulémas – et élit un nouvel imam. De l'autre côté de la rue – je n'ai rien inventé ! – se trouve le siège de la Sûreté de l'état. Ainsi, d'un côté le pouvoir religieux, de l'autre le pouvoir de l'État. Le chef de la Sûreté de l'État réunit alors tous ses officiers et explique : « Le Grand Imam est mort et nous devons donc nous assurer que celui qui va le remplacer partage nos idées. »

On désigne pour cette tâche un officier expérimenté. Ils n'ont personne à l'intérieur d'Al-Azhar, aucun informateur dans l'établissement. Alors l'officier doit en trouver un, si possible qui a peu de contacts à l'extérieur et qu'on ne pourra pas tracer jusqu'à lui. Le vieil officier recrute Adam, le jeune étudiant.

Celui-ci ne peut s'y opposer puisqu'en Égypte, la Sûreté de l'État est crainte de tous. Pour faire simple, s'ils vous attrapent, vous êtes fichés. C'est un peu le même système que la Stasi dans l'ancienne Allemagne de l'Est. Ainsi, Adam et cet officier nommé Ibrahim, entrent en relation et entament une sorte de partie d'échec. Et Adam commence à comprendre les enjeux de pouvoir. Adam est une personne exceptionnellement douée, née au mauvais endroit. Toutes les personnes qu'il rencontre le sous-estiment du fait de son origine simple.

L'Égypte

Il n'était pas possible de tourner *La Conspiration du Caire* en Égypte. Je n'ai pas pu y retourner depuis 2015 quand, trois jours avant que nous commencions le tournage du Caire confidentiel, les services de sécurité égyptiens nous ont ordonné de quitter le pays. Depuis, je fais partie d'une liste d'indésirables qui, s'ils reposaient le pied sur le sol égyptien, seraient immédiatement arrêtés. La décision a même été rendue publique à la télévision égyptienne. C'est malheureux, j'aime ce pays, j'y ai passé du temps, j'y ai des amis, de la famille. Ma mère est suédoise, mon père

égyptien, je me considère comme un Égyptien de Suède. Je ne suis pas nationaliste, mais c'est un pays que je voudrais montrer à mes enfants, et l'amour que je lui porte n'est pas récompensé.

J'ai davantage de liberté que les cinéastes égyptiens pour décrire des facettes de ce pays, qui est complexe, qu'on ne peut réduire, comme tous les pays, à une vérité. Je crois que tous les cinéastes ont une position duelle, interne et externe à l'histoire qu'ils racontent et au monde dans lequel elle se situe.

Cinéaste est un métier de migrant. Beaucoup de grands réalisateurs sont immigrés ou fils d'immigrés, qu'il s'agisse de Martin Scorsese, Milos Forman ou Billy Wilder. Nous avons tourné *La Conspiration du Caire* en Turquie. Pour



représenter Al-Azhar, nous avons pu tourner dans la Mosquée Süleymaniye d'Istanbul, un bâtiment magnifique bâti au XVI^{ème} siècle, dont le maître d'œuvre, Sinan, a formé l'architecte de la Mosquée Bleue. Dans l'islam sunnite, on ne représente pas l'être humain, donc les motifs visuels sont des figures géométriques, réparties de façon quasi mathématique. J'ai aimé la puissance graphique qu'elles offraient, notamment dans les scènes situées dans la cour de l'université. On m'a fait remarquer qu'elles font penser à un échiquier sur lequel s'affrontent les différents courants de l'islam. C'est tout à fait ça ! L'une des références que j'ai données au directeur de la photo, Pierre Aïm, et au décorateur Roger Rosenberg, est le film de prison. À Al-Azhar, comme dans une prison, il y a la cour, la cantine, etc. Tous les lieux balisés du genre.

Je ne sais pas ce que penseront du film les autorités égyptiennes et les étudiants et professeurs de l'université

Al-Azhar. Les opinions officielles et officieuses seront probablement très différentes. Le Caire confidentiel a été officiellement perçu comme une attaque contre la police égyptienne, mais j'ai reçu beaucoup de courriers de policiers égyptiens qui ont adoré le film...

L'islam

Je sais, bien sûr, que lorsque j'évoque l'islam, aussitôt vous pensez à l'actualité et à toutes les choses terrifiantes qu'on y voit. L'islam est partout et, pourtant, les gens ne connaissent pas cette religion, pratiquée par plus d'un milliard de croyants, qui fait partie de leur vie quotidienne.

L'islam est la plus jeune religion du monde, elle est pragmatique et elle utilise énormément d'histoires, de fables à des fins pédagogiques. J'ai grandi avec ces histoires. Dans le film, on entend Ibrahim et Adam échanger autour de la figure historique de Tariq Ibn Ziyad, ce chef militaire parti à la conquête de l'Espagne au début du VIII^{ème} siècle ; puis lors de sa conversation avec le Cheikh aveugle, Adam évoque le débat parmi les disciples de Mahomet après sa mort.

Souvent, ces fables rappellent l'humilité face à Dieu. Même le prêcheur doit se rappeler qu'il n'est qu'un homme, comme Dieu lui-même l'a rappelé au prophète. On pense que «Allahou Akhbar» veut dire «Dieu est grand», mais c'est une erreur, c'est «Dieu est plus grand». Plus grand que toute personne, plus grand que le roi, qui, comme les autres, doit s'incliner, le visage sur le sol, devant Lui. C'est une idée révolutionnaire et une pensée libératrice : vous n'êtes pas le centre du monde, ce qui serait beaucoup trop lourd à porter.

Vous aurez compris que mon film n'est pas une critique de l'islam. Il ne s'agit pas d'exposer je ne sais quelle face sombre de cette religion mais plutôt de comprendre le pouvoir que représente le savoir – que ce soit en tant que force qui libère l'individu ou qui l'emprisonne. Je comprends parfaitement que les musulmans se méfient des représentations de leur religion en Occident. J'ai moi-même grandi entouré de préjugés malveillants et de tentatives de nous dépeindre comme des monstres.

Néanmoins, je ne pense pas que l'islam ait besoin d'être défendu. Je n'ai jamais vu de film sur l'islam qui soit simplement un film – il y a toujours un avis, pour ou contre... Je voulais un film sans jugement ni œillères. J'ai toujours été fasciné par l'université Al-Azhar et son histoire. Je veux emmener le public en voyage.